



© musée du Louvre / M. Denacé

DES CLEFS POUR DÉCOUVRIR LE LOUVRE

OBSERVER UNE ŒUVRE

LOUVRE

Le musée du Louvre propose aux enseignants, professionnels et bénévoles de l'éducation, du champ social, de la santé et du handicap, un dossier pédagogique pour leur donner les clefs pour arpenter le musée pour la première fois avec leur groupe.

Dans cette troisième partie, Observer une œuvre, apprenez avec votre groupe comment observer une peinture et une sculpture, à travers deux activités à réaliser en amont de votre visite sur la peinture, une visite clefs en main sur la sculpture, et des fiches œuvres pour approfondir vos connaissances.

Sommaire

Activité avant la visite - Sourires et regards	p. 3
<i>Doc. 1 – Imagier à découper</i>	p. 5
Activité avant la visite - Observer une peinture	p. 6
<i>Doc. 1 – Reproduction de l'œuvre</i>	p. 9
Visite – Observer le corps en mouvement dans la sculpture	p. 10
<i>Doc. 1 – Images à découper</i>	p. 16
<i>Doc. 2 – Fiche d'activités</i>	p. 17
Fiches œuvres	
<i>La Bohémienne</i>	p. 18
<i>Démocrite</i>	p. 19
<i>Statue de l'intendant Ebih-II</i>	p. 20
<i>Le bouffon au luth</i>	p. 21
<i>Le Pied-bot</i>	p. 22
<i>Le Tricheur à l'as de carreau</i>	p. 23
<i>Portrait d'une femme noire</i>	p. 24
<i>Le Prêteur et sa femme</i>	p. 25
<i>L'Européenne</i>	p. 26
<i>Portrait du Shah Abbas et de son page</i>	p. 27
<i>La Liberté guidant le peuple</i>	p. 28

Sourires et regards

Une activité à réaliser en amont de votre visite

DURÉE 1h

OÙ À distance

OBJECTIFS

- Parler d'une œuvre
- Découvrir des portraits du Louvre, développer son imagination

MATERIEL

- Imagier Sourires ou Regards (doc. 1)
- Images à projeter
- Salle avec vidéoprojecteur

Présentation

Cette activité invite le groupe à progressivement, observer, décrire, puis comprendre une œuvre, les éléments qui la caractérisent et la façon dont elle est composée. Pour faciliter ce premier approche aux œuvres, ont été choisies des peintures représentant des personnages. C'est avant tout un moment d'échange et de plaisir ; aucune compétence particulière n'est nécessaire en histoire de l'art.

I. Découverte des œuvres

Pour découvrir la peinture et apprendre à mieux observer les œuvres, cette activité propose une sélection d'œuvres centrée sur quelques personnages du Louvre. Elle peut être réalisée à partir de deux thématiques : les sourires ou les regards. Sélectionnez les images dans l'imagier correspondant à la thématique que vous souhaitez aborder.

1^{ère} étape: Annoncer la thématique

Découper et poser les 5 images sélectionnées sur la table.

Il s'agit d'amener chaque participant à exprimer son ressenti et faire jouer son imagination. A partir d'une sélection de détails, le but est de proposer aux participants d'imaginer un portrait qui soit le plus complet et riche possible. Il ne s'agit donc pas de deviner le titre ou l'auteur du portrait, mais d'inventer l'identité du personnage auquel le détail appartient.

2^e étape: Imaginer le portrait

Demander aux participants de choisir un premier sourire ou regard (vote, tirage au sort...).

Guider les participants par des questions permettant d'imaginer à qui appartient le sourire :

Ex. : S'agit-il d'un homme ou d'une femme ? Quel âge peut-on lui donner ? Est-ce un enfant, un adolescent, un adulte, une personne âgée ? Quelle pourrait être l'expression générale du personnage (tristesse, joie, attitude pensive, etc...) ? Comment imaginez-vous le reste de l'œuvre ? Peut-on imaginer sa profession ?

Rebondir sur les propositions des participants :

Ex. : Qu'est-ce qui vous fait dire que c'est une femme ? Pourquoi pensez-vous qu'elle est triste ?

Si le groupe pense avoir trouvé l'identité du personnage, demander à un participant de résumer les informations évoquées :

3^e étape: Révéler le portrait

Montrer l'image à l'aide d'un vidéo projecteur si possible, grâce au lien figurant sur la fiche oeuvre.
Faire observer puis décrire le tableau, en guidant les participants avec des questions.

Ex. : *Que voit-on ? Comment est habillé le personnage ?*

Questionner le groupe sur l'identité du modèle.

Ex. : *Qui est-il ? A votre avis, qui a commandé ce portrait ? Que se passe-t-il dans cette scène ?*

Compléter par des informations présentes dans la fiche oeuvre, pour guider la discussion.

Voici un exemple :
Georges De La Tour,
Le Tricheur à l'as de carreau



Décrire le tableau : « Que voit-on ? Où se trouve-t-on ? Comment sont habillés les personnages ? »

Sur un fond sombre, se détachent quatre personnages, réunis autour d'une table et jouant aux cartes. A droite, un jeune homme richement habillé passe en revue ses cartes. Il est isolé des autres protagonistes qui semblent complices par des jeux de regard. Légèrement excentrée, une femme, à la coiffe sophistiquée et au décolleté plongeant, peut-être une courtisane, nous dirige par le geste de sa main vers la gauche de la composition. Là, un autre joueur au visage plongé dans l'ombre sort discrètement un as de carreau dissimulé à l'arrière de sa ceinture. Enfin, entre lui et la courtisane, une servante prépare un verre de vin. Le jeune personnage a une longue plume sur son chapeau, ce qui signifie qu'il va « se faire plumer ».

Puis passer à l'analyse du contexte de l'oeuvre :

« Qu'est-il en train de se passer ? Quel pourrait être le jeu de cartes ? »

Le jeune homme attiré dans le jeu par la courtisane est enivré et va être dépouillé par l'homme de gauche... Les personnages jouent à la Prime, un jeu de pur hasard apparu au 16^{ème} siècle en Italie. Pour gagner, il faut former la meilleure composition avec quatre cartes. C'est un peu l'ancêtre du poker. Regardez, on peut même apercevoir des pièces d'or étalées sur la table. A l'époque, tout le monde connaissait ce jeu.

« En voyant cette scène, quel titre donneriez-vous à ce tableau ? »

La peinture se nomme « Le tricheur à l'As de carreau ». Elle a été réalisée par Georges de La Tour au 17^{ème} siècle.

« Pourquoi peindre ce tableau ? »

L'artiste évoque dans ce tableau les vices et la morale du 17^{ème} siècle. Les jeux de cartes étaient condamnés par l'Église, surtout lorsqu'il y avait de l'argent en jeu ! On voit aussi un verre de vin. Or l'alcool est une tentation et peut aboutir à un comportement immoral. Par le décolleté de la courtisane, l'artiste met en garde contre les plaisirs de la chair.

2. Recommencez

Renouveler cette séquence en partant à chaque fois d'un autre sourire, d'un autre regard. Réemployer la méthodologie proposée et utiliser le contenu des fiches œuvres pour enrichir la conversation.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quand on se promène dans le musée, il est rare de voir un personnage qui sourit dans les tableaux anciens. Comme aujourd'hui pour des photos d'identité officielles, les sourires dans les portraits ne faisaient pas sérieux !

Imagier à découper

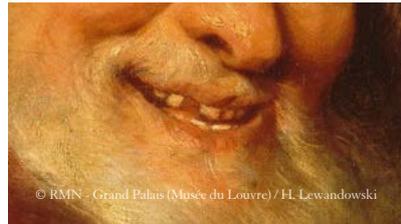
Imagier « Sourires »



n°1



n°2



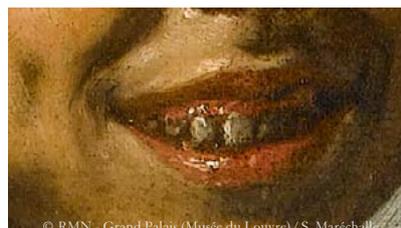
n°3



n°4



n°5



Imagier « Regards »



n°1



n°2



n°3



n°4



n°5



Observer une peinture

Une activité à réaliser en amont de votre visite

DURÉE 1h

OÙ À distance

OBJECTIFS

- Savoir décrire une peinture
- S'exprimer face à une œuvre

MATERIEL

- Impressions de l'œuvre (*doc. 1*)
- Crayons de couleurs
- Papier libre



Présentation

Cette activité invite le groupe à progressivement, observer, décrire, puis comprendre une œuvre, sa structure, ses personnages. C'est avant tout un moment d'échange et de plaisir centré sur la rencontre avec l'œuvre; aucune compétence particulière n'est nécessaire en histoire de l'art.

1. L'approche sensible

Pour débiter l'activité, montrer l'œuvre sans donner d'informations, puis questionner le groupe :

Ex. : Quel premier mot vous vient à l'esprit ? Que ressentez-vous ? Quel sens sont convoqués ? Quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit en regardant cette œuvre ?

(Peut-on imaginer les odeurs, les bruits, ...)

2. Décrire

Inviter le groupe à décrire l'œuvre :

Ex. : Que voyez-vous ? Quels sont les personnages principaux ? Que font ces personnages ?

Où se situe la scène ?

Observer attentivement et lister les objets, personnages, vêtements, éléments de décors, accessoires visibles sur cette œuvre, puis dans un second temps imaginer une classification de tous ces mots. (Exemples : par champ lexical, personnage, fonction...)

3. Comprendre la construction d'un tableau

En reprenant quelques-uns des mots exprimés dans l'activité 1, poser des questions pour amener le groupe à réfléchir à la structure du tableau :

Ex. : La scène est-elle impressionnante ? Pourquoi ? Comment l'artiste organise-t-il cette scène de révolte ?

À partir de la reproduction imprimée, demander à chaque participant de mettre en évidence la construction de l'œuvre.

- Tracer en rouge les lignes principales, dites lignes de forces (regards, position des membres, axes)
- Tracer en bleu un triangle mettant en évidence la construction pyramidale
- Entourer en vert les zones de lumières. Demander d'où vient la lumière ? (de la gauche, de la droite,...)

4. La mise en scène, comme au théâtre

Après avoir identifié la construction du tableau, évoquer la mise en scène.

Ex. : Comment les personnages sont-ils mis en scène dans l'œuvre ? Quels sont les différents plans ?

Repérez-vous une hiérarchie entre les personnages ?

Demander au groupe de rejouer la composition devant le tableau :

- Définir un metteur en scène qui oriente les acteurs. (Qui joue quel rôle ? Qui est au premier plan ? Quelles sont les poses exactes des personnages ?)
- Prendre une photo de la scène jouée
- Vous pouvez prolonger l'activité en ajoutant accessoires et costumes.

5. Les personnages et les symboles

Entrer davantage dans les détails du tableau.

Ex. : La Liberté est-elle un personnage comme les autres ? Est-elle de la même taille ?

Qu'est-ce qu'une allégorie et un symbole ? À votre avis que représente les autres personnages ?

Ont-ils vraiment existé ?

LE SAVIEZ-VOUS

Chaque personnage est un symbole. Le personnage féminin est l'allégorie de la Liberté. L'homme au béret à gauche du tableau joue le rôle du manufacturier ; l'homme au chapeau haut de forme, fait le compagnon, l'artisan ou le chef d'atelier ; l'homme agenouillé représente l'ouvrier du bâtiment venu de la campagne. L'enfant, deviendra la figure de Gavroche dans *Les Misérables* de Victor Hugo. À gauche de la toile, un second enfant porte un bonnet de police, celui des voltigeurs de la Garde nationale. Même les morts sont facilement identifiables. Hormis le cadavre sans pantalon, on reconnaît à gauche un cuirassier de la Garde royale et sur le dos un voltigeur de la Garde nationale.

Ex. : Un autre symbole est présent dans ce tableau : le drapeau tricolore. Pouvez-vous retrouver les trois couleurs dans le reste du tableau ?

6. Que raconte cette œuvre ?

À l'aide de la fiche œuvre, raconter l'histoire de ce tableau.

À quel évènement historique cette œuvre est-elle liée ?

Paris, les 27, 28 et 29 juillet 1830 : opprimé par le régime autoritaire du souverain Charles X, le peuple parisien – députés, hommes du peuple, adolescents – se soulève et renverse le pouvoir en place : c'est la révolution des Trois Glorieuses qui voit naître l'avènement de Louis-Philippe et la monarchie de Juillet

Qui a peint ce tableau ?

Un peintre Français, Eugène Delacroix. (1798-1863)

Pourquoi Delacroix a peint ce tableau ?

Delacroix n'était nullement engagé dans cette révolte aux aspirations républicaines. Aussi souhaite-t-il peut-être se « racheter » aux yeux des nouveaux gouvernants en choisissant un thème célébrant discrètement l'avènement du nouveau pouvoir en place. La Liberté porte donc une triple intention : politique, sociale et esthétique. Delacroix souhaite à l'origine représenter un épisode précis de la révolte : il semble que son intention première ait été de représenter la prise de la passerelle de Grève. Il choisit finalement de figurer la foule franchissant les barricades pour l'assaut final dans un élan épique et magistral, avec pour figure centrale l'allégorie de la Liberté.

Le tableau ne relate donc pas un évènement attesté de cette révolution parisienne, il est le symbole de cette révolte.

7. La Liberté guidant le peuple aujourd'hui !

Selon le profil du groupe, élargir la discussion autour de cette œuvre.

Ex. : Connaissez-vous ce tableau avant de le voir au Louvre ? Où avez-vous pu le voir reproduit ?

Pourquoi ce tableau est-il connu universellement ? Résonne-t-il encore aujourd'hui dans notre actualité ?

Si l'œuvre était contemporaine quelle forme prendrait-elle ? (Quels seraient les personnages ? Quels seraient les revendications ? Y aurait-il plus de femmes ? Quels seraient les symboles ? Quel serait le décor ?)

« Bon et cher frère, ta bonne lettre m'avait fait un bien grand plaisir. Pour le "spleen", il s'en va grâce au travail. J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrais-je (sic) pour elle. Cela m'a remis de belle humeur. »

Eugène DELACROIX,
lettre à son frère, le général Charles-Henry Delacroix, octobre 1830

La Liberté guidant le peuple, Eugène Delacroix

Distribuer un exemplaire à chaque participant



Observer une sculpture

Une visite clefs en main

DURÉE 1h30

OÙ Au musée du Louvre

OBJECTIFS

- Découvrir une sélection de sculptures, savoir les observer et les décrire
- S'exprimer devant une sculpture

MATERIEL

- Photos à découper (doc.1)
- Fiche d'activités (doc. 2)

Présentation

Cette visite propose de faire découvrir et appréhender un espace du musée spectaculaire et scénographique, qui conserve une importante collection de sculptures de plein air. A travers des activités d'observation, elle questionne la représentation du corps et du mouvement en sculpture. C'est avant tout un moment d'échange et de plaisir centré sur la rencontre avec les œuvres ; aucune compétence particulière en histoire de l'art n'est nécessaire

Sous la Pyramide, prenez l'entrée Richelieu. Avancez tout droit jusqu'à la crypte Girardon (salle 103), puis tournez à gauche, dans la cour Marly.



Monter les escaliers et faire observer la cour au groupe. Engager la discussion à l'aide de questions.
Ex. : Que trouve-t-on dans cet espace ? En quelle matière sont-elles ? Que représentent ces sculptures ? Les personnages portent-ils des vêtements ? Pourquoi sont-ils nus ou seulement drapés ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les sculptures de la cour Marly représentent essentiellement des figures humaines et des animaux. Ces sculptures étaient pour la plupart placées dans le jardin du château de Marly, appartenant à Louis XIV. Il s'agit de personnages imaginaires, c'est pourquoi ils sont représentés nus : ce ne sont pas des portraits de personnes réelles, mais des représentations de dieux et de héros de l'Antiquité.

I. La Seine et Neptune

Antoine Coysevox, *La Seine (1703-1706)* et *Neptune (1703-1705)*

Faire observer les deux statues d'hommes barbus : que portent-ils ? Sont-ils jeunes ou vieux ?

Ex. : Ils ont une barbe et ont l'air plutôt âgés mais leur corps est tout de même musclé.

Faire mimer leur position tour à tour et les comparer. Il y a un personnage en plein mouvement et l'autre plutôt au repos. Comment voit-on la différence entre les deux personnages et leur mouvement ?

Ex. : La position des pieds et des bras, le drapé qui vole.

Demander aux participants de tourner autour des sculptures. Leur faire chercher, sur chacune d'elles, le personnage qui n'est pas réel, qui est imaginaire, et faire pratiquer l'activité n° 1 (fiche d'activité).

Ex. : Sur la première sculpture, Neptune est assis sur un cheval marin à queue de poisson et, sur la deuxième, le dieu-fleuve représentant la Seine est accompagné d'un satyre (un enfant-chèvre). Ces deux personnages sont des dieux marins, on le voit clairement avec Neptune qui combat un monstre sur l'eau (montrer les vagues qui sont représentées sur le socle). Derrière, le dieu-fleuve est accoudé à une jarre de laquelle coule de l'eau. Il a une rame et tient dans la main du blé et des fruits qui poussent grâce à l'eau qu'il apporte aux champs.



Montez l'escalier à gauche et avancez vers la gauche de la terrasse.

2. Vénus Callipyge

1683-1686, François Barois, Jean Thierry

Demander aux participants de mimer la pose de la statue. Selon eux, qu'est-elle en train de faire ? Faire décrire le mouvement plus précisément : comment sont ses bras, que fait sa jambe droite, comment tourne-t-elle la tête ?

Tous ces mouvements donnent le sentiment que la femme est en train de tourner sur elle-même en dansant.

Questionner le groupe sur l'apparence de cette femme :

Ex. : Est-elle belle ? Comment est-elle habillée ? Comment pourrait-on expliquer qu'elle soit en partie dénudée ? Qu'est-elle en train de regarder par-dessus son épaule ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il s'agit de la déesse de l'amour et de la beauté, Vénus. Les artistes ont souvent représenté la déesse nue afin de montrer la beauté de son corps idéalisé, qui est plus beau que n'importe quel corps humain. Jamais les artistes n'auraient représenté une vraie femme de la sorte. Selon le mythe, Vénus tourne la tête dans son dos et relève son drapé pour admirer ses fesses. D'ailleurs Callipyge veut dire «aux belles fesses» en grec !



3. Les coureurs

Pierre Lepautre, *Atalante* (1703-1705)

Guillaume Coustou, *Hippomène* (1711-1712) Nicolas Coustou, *Apollon poursuivant Daphné et Daphné poursuivie par Apollon* (1713-1715)

Diviser le groupe en quatre donner à chacun une image de coureur (annexe 1) et laisser la sculpture.

Chaque groupe doit imaginer l'identité du coureur et son histoire.

Ex. : Est-ce un homme ou est-ce une femme ? Que fait-il ou elle ? Pourquoi le personnage court-il ? Regarder son visage : est-il heureux, inquiet, surpris, apeuré ? Qui regarde-t-il ou elle ? Est-ce qu'il (elle) a un objet à la main ? Quel est cet objet ?

Les coureurs fonctionnent par paires. Réunir les groupes par paire de coureurs et les inviter à réfléchir sur la relation entre les deux personnages.

Ex. : Quel est le lien entre ces deux personnages ? Comment se connaissent-ils ? Est-ce qu'ils s'apprécient ? Est-ce qu'ils courent ensemble ou bien l'un des personnages court-il après l'autre ?



© 2010 Musée du Louvre / A. Mongodin

S'attarder sur l'histoire d'Apollon et Daphné en utilisant par exemple d'autres représentations de cette histoire pour reconstituer chronologiquement les événements (activité n° 2 de la fiche d'activités).

LE SAVIEZ-VOUS ?

Apollon court après Daphné, car il est fou amoureux d'elle. Il a eu le malheur de se moquer de Cupidon, le dieu de l'Amour, qui l'a piégé en lui lançant une flèche d'amour et en lançant simultanément une flèche de dégoût à Daphné. De ce fait, Daphné n'aime pas Apollon et le fuit. Elle demande à son père de la sauver si Apollon la rattrape. Au moment où Apollon arrive à la toucher, elle se transforme en laurier.

Redescendez les escaliers et aller dans la cour Puget qui se trouve en face.

4. Milon de Crotoné 1672-1682, Pierre Puget

Interroger le groupe.

Ex. : Que voyez-vous ? En quel matériau est cette sculpture ? Est-elle petite ou grande ? Combien de personnages voyez-vous ? Mitez sa position. Est-il possible de tenir en équilibre ? Que peut-on déduire de cette position ?

Faire exprimer son ressenti.

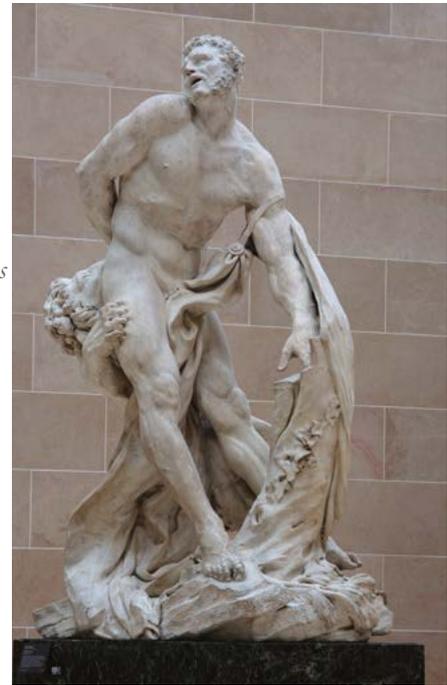
Ex. : Regardez l'expression du visage de l'homme : pouvez-vous la décrire ? Quels sentiments exprime-t-elle ? Quelles matières sont représentées ? Si vous deviez décrire la sculpture en un mot, lequel choisiriez-vous ?

Demander au groupe de trouver quelques détails de la sculpture qui permettent de comprendre la souffrance du personnage (griffes plantées dans la chair, orteils crispés, tension des muscles...).

Questionner le groupe sur le sujet représenté et faire imaginer l'histoire que raconte cette sculpture.

Ex. : Quel nom donneriez-vous à cette sculpture ? Qui peut être cet homme ? Comment et pourquoi le personnage s'est-il retrouvé dans cette position ? Quel âge lui donnez-vous ? Où se trouve Milon lorsqu'il est attaqué (dehors, dans une forêt, dans un parc, dans la savane...) ?

À ce stade de l'activité, il est possible de raconter l'histoire de Milon de Crotoné.



1994 Musée du Louvre / É. Revault

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le saviez-vous ? Milon est un athlète grec, champion de lutte des jeux Olympiques à plusieurs reprises. Alors qu'il se fait vieux, il veut encore prouver sa force en fendant un tronc d'arbre à main nue. Mais il échoue et sa main reste coincée dans le tronc. A la nuit tombée, il se fait dévorer par une meute de loups (que le sculpteur a remplacé par un lion).

Questionner le groupe sur la fonction de cette sculpture.

Ex. : Où pouvait-elle se trouver ? Est-ce une sculpture d'intérieur ou de plein air ? Qui était le propriétaire ?

Il est possible de décliner cette partie en demandant aux participants d'imaginer les intentions des différents protagonistes de la création et de la conservation de cette œuvre : le sculpteur ou le conservateur.

Ex. : Si j'étais le sculpteur, combien de temps m'aurait pris ce travail ? Est-ce un travail facile ? Pourquoi ai-je choisi cette histoire ? Si j'étais le conservateur, pourquoi cette sculpture me semble importante ? Pourquoi l'ai-je mis à cet emplacement ?

La sculpture évoque l'excès d'orgueil. La discussion peut enfin être élargie en interrogeant le groupe sur ce sentiment.

Ex. : Savez-vous ce qu'est le sentiment d'orgueil ? Avez-vous parfois relevé des défis très difficiles par orgueil ? Donnez un exemple. Connaissez-vous d'autres personnages (de films, de séries, de BD, de romans ou autre) qui ont péri à cause de leur orgueil démesuré ?

Montez l'escalier à gauche et arrêtez-vous devant la statue de Mercure.

5. Mercure attachant ses talonnières 1753, Jean-Baptiste Pigalle

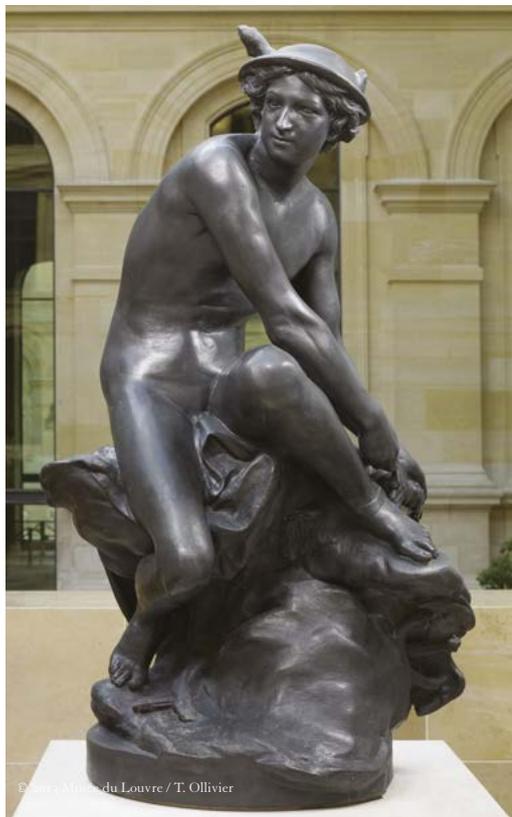
Faire mimer la position du personnage.

Ex. : Que fait-il ? Est-il jeune ou vieux ? Est-il plutôt musclé ou non ? Quels accessoires porte-t-il ? Que peut-on voir sur ses sandales et son casque ? Une fois qu'il aura mis ses sandales, que va-t-il faire ? Inventez la suite de l'action.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Mercure est le messager des dieux. Il s'apprête ici à s'envoler une fois qu'il aura attaché ses talonnières qui sont munies d'ailes pour l'aider à voler. Sa position montre qu'il est prêt à bondir, il regarde déjà en direction de sa destination et tout son corps s'apprête à s'élancer.

Montez les quelques marches à gauche et entrez dans la salle 225 à droite.



© 2011 Musée du Louvre / T. Ollivier

6. Choix d'une œuvre

Diviser le groupe en 4 ou 5 sous-groupes et donner à chacun une photo d'une des sculptures des salles 225 et 226 (annexe 2).

Donner un temps limité (10 à 15 minutes) pour trouver la sculpture, la mimer puis choisir 3 mots pour la décrire.

Imaginer pourquoi le ou les personnages représentés sont en pleine course ou en vol.

Après cette activité, réunir l'ensemble des sous-groupes. Chaque groupe présente, l'un après l'autre, la sculpture qu'il a observée en la mimant, en donnant les 3 mots choisis et en racontant l'histoire imaginée.

Les coureurs

Images à découper



Sélection de sculptures

Images à découper



Observer le corps en mouvement dans la sculpture

Fiche d'activités

Cette fiche d'activités est à distribuer à chaque participant.

1. Neptune et la Seine

Reliez deux par deux les images pour former le personnage imaginaire représenté par les deux sculptures.



2. Apollon et Daphné

Numérotez dans l'ordre les différents épisodes de cette histoire.



La Bohémienne



Frans HALS
1623-24
huile sur toile
Dimensions : H. : 0,58 m. ; L. : 0,52 m
Musée du Louvre, Département des Peintures, MI 926,
Aile Richelieu, 2e étage, Salle 846

Pour qui est ce regard coquin ? Pas pour nous ça c'est sûr ! Là est tout le jeu de composition de l'artiste. Le cadrage resserré coupe la pose du personnage au niveau des coudes. Le regard dirigé hors-champs de la jeune femme, souligne l'existence d'une chose que l'on ne peut voir. Tout cela dynamise la peinture, créant de l'action dans un instant figé. Ses cheveux indisciplinés sont retenus par un ruban rouge. Sa tenue ordinaire est assez peu soignée. Elle porte une ample chemise blanche et un caraco. Son décolleté laisse voir une partie de sa poitrine généreuse. Tout dans son regard et le rose de ses joues, nous donne une impression de désinvolture.

La tenue négligée du modèle laisse supposer qu'il s'agit d'une jeune femme aux mœurs plutôt légères. Si le visiteur d'aujourd'hui n'est pas vraiment dérangé par l'attitude de cette bohémienne, il ne devait pas en être de même à l'époque ! Toute dame dite de condition respectable dissimulait ses cheveux sous un bonnet ou une coiffe et portait un corsage boutonné jusqu'au cou. Ce n'est pas le cas ici. Tous les portraits de Hals affichent cette liberté d'expression. L'artiste ose faire d'une fille de joie le sujet central de son tableau. Il se dégage de *La Bohémienne* une certaine trivialité, une sensualité, mais surtout une joie de vivre simple et éclatante.

Figures de la liberté mais aussi de l'errance, bohémiens et bohémiennes, dès le 17^e siècle, intriguent et séduisent les peintres, les écrivains et les musiciens. Leurs origines mystérieuses et leur langue méconnue suscitent la curiosité. Les bohémiennes sont charmeuses et insaisissables, dangereuses, mystérieuses, magiciennes. De plus, saviez-vous que l'artiste n'avait pas prévu au départ de peindre un corsage aussi profond ? L'examen de l'œuvre en lumière rasante montre, sous la couche de peinture actuelle, le dessin d'un décolleté moins provocant !

FRANS HALS

La vie du peintre hollandais Frans Hals est assez mal connue. La perte de ses premiers tableaux fait que nous ne connaissons rien de lui avant 1611. Dans ses peintures, exclusivement des portraits, il donne une impression de vie et de spontanéité à ses personnages. L'artiste représente rarement ses modèles en pied, parfois en buste, plus souvent à mi-corps. Deux qualités de Hals font l'unanimité : la justesse de son œil et l'habileté de sa main.

Démocrite

© RMN Grand Palais (Musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

Antoine COYPEL

1692

Huile sur toile

H : 69 cm ; L : 57 cm

Musée du Louvre, Département des Peintures, MI 1048, Aile Sully, 2^e étage, Salle 916

Ce tableau a pour sujet un vieillard, figuré grandeur nature. Le peintre l'a figé en plein mouvement, comme s'il s'agissait d'un instantané photographique. Il est vêtu d'un manteau de velours rouge et coiffé d'un bonnet de fourrure. Ses cheveux en désordre et sa barbe hirsute lui confèrent une allure négligée. Comble de l'impolitesse, il nous désigne du doigt d'un air moqueur et nous gratifie d'un sourire édenté. Mais ne vous fiez pas aux apparences ! Cet homme est l'un des plus grands penseurs de l'Antiquité grecque. Il s'agit de Démocrite, le philosophe qui rit.

Pourquoi rit-il ainsi ? Démocrite est réputé pour sa propension à rire de tout, au point de passer pour un fou. Mais c'est précisément contre la folie des hommes qu'il dirige ses railleries ! Il pense que l'être humain, en dépit de son ambition et de son arrogance, n'est

qu'une ridicule poussière dans l'immensité de l'univers. Au 5^e siècle av. J.-C., il est d'ailleurs l'un des premiers savants à imaginer que le monde est constitué d'atomes. Avec un humour teinté d'ironie, il incite les hommes à faire preuve d'humilité. Les peintres du 17^e siècle le représentent souvent avec un globe terrestre, en référence à ses théories. Il est aussi le seul personnage historique figuré en train de rire, une attitude jugée alors peu convenable. Il faut dire qu'avec les dentitions de l'époque, le moindre rictus confine à la grimace ! Les traits du philosophe sont toutefois fantaisistes, car ce portrait a été réalisé plus de 2 000 ans après sa mort.

À la fin du 17^e siècle, une querelle divise les peintres au sujet des grands maîtres qu'il faut imiter. Le dynamisme du peintre flamand Pierre Paul Rubens (1577-1640) est opposé au classicisme austère de Nicolas Poussin (1594-1665). Les partisans de Poussin accordent la primauté au dessin, tandis que les suiveurs de Rubens se soucient davantage de la couleur. Avec ce portrait, le peintre défend la manière de Rubens, dont on perçoit l'influence dans la palette de couleurs chaudes et la rapidité du trait. En outre, la puissante expressivité du modèle est à rapprocher des personnages de bouffons que les peintres du Nord se plaisent alors à représenter.

ANTOINE COYPEL

Antoine Coypel est un peintre de l'Académie royale spécialisé dans les scènes religieuses et mythologiques. Il réalise de grands ensembles décoratifs et peint le plafond de la chapelle du château de Versailles. Ce portrait, qui rend hommage à Rubens, est exceptionnel dans l'œuvre de l'artiste.

Statue de l'intendant Ebih-II



Temple d'Ishtar, Mari (actuelle Syrie)
 Époque des dynasties archaïques, vers 2400 av. J.-C.
 Albâtre, lapis-lazuli, coquille
 H : 52,50 cm ; L : 20,60 cm ; Pr : 30 cm
 Musée du Louvre, Département des Antiquités Orientales, AO
 17551, Aile Richelieu, Rez-de-chaussée, Salle 234

Cet homme est assis sur un siège. Son buste est nu mais il porte un pagne, que l'on appelle aussi kaunakès, et qui est en réalité une toison de mouton. Si on regarde bien, on remarque que les jambes sont cassées au niveau des chevilles. Les mains de l'homme sont enroulées contre sa poitrine, la main droite enveloppant la gauche.

Concentrons-nous sur le visage de l'homme. Il a le crâne chauve, un front élevé et un nez fort. Son regard est intense. En effet, ses yeux sont grands, ronds et bleus. Il a des lèvres fines et une barbe aux boucles soignées. L'homme sourit. Il semble émerveillé.

Qui est-ce ? L'homme représenté était sûrement un personnage très important. Cette sculpture est taillée dans un bloc d'albâtre au grain très fin. Les yeux sont en coquille et lapis-lazuli (une pierre bleue). Ces

matériaux étaient de grande qualité et coûteux. Leur utilisation est donc réservée pour la réalisation d'œuvres destinées à des personnages ayant une position élevée au sein de la société.

Une inscription avec le nom et la fonction du modèle a été retrouvée avec la statue : « Ebih-II, nu-banda ». À l'époque, un nu-banda était un dignitaire qui s'occupait des affaires administratives ou militaires de la ville. Ebih-II appartenait donc à l'élite.

La statue était dédiée à Ishtar, déesse de l'amour mais aussi de la guerre. L'œuvre est une offrande faite par Ebih-II afin qu'il reste dans les bonnes grâces de la déesse. Le contrat d'échange est simple : par son don, Ebih-II satisfait la divinité qui, en retour, lui garantit succès et longue vie.

Cette sculpture a été découverte dans l'ancienne ville de Mari en 1934, actuellement en Syrie. Cette cité était le cœur d'un puissant royaume mais aussi un centre artistique de première importance. Mari était convoitée par les autres puissances car sa position lui permettait de contrôler le trafic fluvial.

Comment cette œuvre est-elle arrivée au Louvre ? Lors d'une campagne de fouilles, un archéologue français découvre cette sculpture en deux parties. En premier, il trouve la tête puis le lendemain, le corps. Avec l'accord des autorités syriennes, la statue est offerte à la France, elle est envoyée à Paris et entre dans les collections du Louvre quelques mois après sa découverte.

Le Bouffon au luth ou Le Joueur de luth



© RMN Grand Palais (Musée du Louvre) / Franck Raux

Frans HALS
1623-1624
Huile sur toile
H : 70 cm ; L : 62 cm
Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1984-32, Aile Richelieu, 2e étage, Salle 846

Vous ne trouvez pas que l'artiste a poussé le personnage hors du cadre ? Ce n'est pas nous qui avons zoomé dans l'œuvre, promis ! Regardez comme il est collé aux bords, il a carrément le coude coupé. Mais qui est ce personnage ? C'est un bouffon, son rôle est de divertir. On le voit à son costume de théâtre aux couleurs vives et au style festif. Il tient un luth, manche dans la main gauche, il en pince les cordes de la main droite. Le luth est un instrument à cordes, cousin de la guitare. Le bouffon a l'air très joyeux et malicieux. Ses pommettes bien roses de plaisir, son sourire en coin et son regard brillant semblent dirigés vers un point précis hors-champ. Est-ce adressé à un collègue musicien ? Ou bien lance-t-il son regard coquin à quelqu'un de particulier ?

Ici on voit que l'artiste s'est amusé et a pris des libertés ! C'est peu courant à l'époque que le personnage ne nous regarde pas, que le sujet soit coupé et que le cadrage soit rapproché. Ça donne beaucoup de dynamisme au tableau. On dirait presque une photographie prise sur le vif à un concert ! La vivacité de la touche, rapide, vibrante ainsi que le jeu d'ombre et de lumière rendent compte du naturel et du mouvement. Le visage du luthiste semble traité d'après un modèle réel, décrit dans toute son individualité et sa spontanéité. C'est là que réside la force de Hals : portrait ? Scène de genre ? L'artiste joue sur le sujet en utilisant le réalisme autant que la recomposition esthétique.

Le 17e siècle c'est l'âge d'or de la peinture néerlandaise dans un pays qui connaît un formidable fleurissement économique et culturel. Cela entraîne de nombreuses commandes de tableaux ! On considère maintenant les Pays-Bas comme le lieu de naissance du marché de l'art moderne. La peinture hollandaise de cette époque se caractérise par la spécialisation des artistes pour un genre particulier : portraits, paysages, natures mortes. Hals quant à lui n'a laissé que des portraits.

FRANS HALS

La vie du peintre hollandais Frans Hals est assez mal connue. La perte de ses premiers tableaux fait que nous ne connaissons rien de lui avant 1611. Dans ses peintures, il introduit une impression de vie et de spontanéité à ses personnages. L'artiste représente rarement ses modèles en pied, parfois en buste, plus souvent à mi-corps. Deux qualités de l'artiste font l'unanimité : la justesse de son œil et l'habileté de sa main.

Le Pied-Bot (anciennement Le Nain)



Jusepe de RIBERA

1642

Huile sur toile

H : 164 cm ; L : 93,5 cm

Musée du Louvre, Département des Peintures, MI 893, Aile Denon, 1er étage, Salle 718

Devant un ciel bleu et nuageux, un personnage se tient face à nous. Sous ses pieds se dessine un chemin de terre menant vers un paysage montagneux. Il nous regarde avec un sourire malin dévoilant sa dentition jaunie. Ses vêtements sont simples et abimés. Il est fier d'avoir attiré l'attention sur lui et porte sa béquille à la manière d'une arme. Avec beaucoup d'humour, il imite ainsi la pose d'un soldat. Ses pieds sont nus et sales. Qui est ce personnage ? Le papier qu'il tient dans la main nous donne un indice. Il y est inscrit en latin : « Donnez-moi l'aumône pour l'amour de Dieu. » Ce papier était une sorte de permis que devaient posséder les mendiants dans la ville de Naples où se déroule la scène. Un rayon de lumière touche son pied-bot, c'est-à-dire un pied déformé qui ne repose plus sur le talon. Il est vraisemblablement nain, comme le suggère l'ancien nom du tableau, Le Nain.

Habituellement, les portraits sont réservés à la famille royale et à l'élite. De plus, ils sont souvent idéalisés. Les défauts de la réalité sont corrigés sur la toile : les personnes se font belles et se montrent sous leur meilleur jour, comme pour la photo de classe ! Alors pourquoi le peintre a-t-il réalisé le portrait d'un mendiant ? Jusepe

de Ribera peintre aimait représenter des figures du peuple. Il avait également un intérêt plus particulier pour les infirmes et les nains. Au 17^e siècle, c'était un sujet très à la mode et qui a connu un grand succès en Espagne.

Cette oeuvre se caractérise par sa veine naturaliste. En effet, ce jeune mendiant n'est pas idéalisé : les pieds sales et les dents jaunes, il reflète parfaitement sa condition. Cependant, le peintre a utilisé ici le système de la contre-plongée. Le personnage nous est montré selon un point de vue plus bas. En résulte une monumentalité qui, associée aux grandes dimensions de l'oeuvre, évoque les portraits royaux. L'ironie dont fait preuve le peintre est à rapprocher de la littérature picaresque. Au 16^e siècle, ces oeuvres racontent l'histoire de héros miséreux, vivant en marge de la société et à ses dépens.

Ce tableau a souvent été interprété comme un appel à la charité chrétienne dans le cadre de la Contre-Réforme, qui en rappelait l'importance. Ce mouvement initié par l'Église catholique au 17^e siècle avait pour but de contrer la progression des milieux protestants. Dans le milieu artistique, un art très expressif s'est alors développé autour des thèmes chrétiens, comme la charité.

JUSEPE DE RIBERA

Né en Espagne, le peintre connaît le succès en Italie. Du fait de sa petite taille, il est surnommé il Spagnoletto (le petit Espagnol). Après avoir étudié à Rome, il quitte la ville pour Naples en 1616. Son statut hispanique lui attire tout de suite les faveurs du vice-roi. Il devient alors une figure majeure de ce foyer artistique italien. Dans un premier temps, son oeuvre est marquée par le ténébrisme, caractérisé par un fort contraste entre lumière et obscurité. Sa palette s'éclaircit par la suite et laisse place à une veine moins dramatique et plus naturaliste.

[Lien vers collection en ligne ►](#)

Le Tricheur



Georges de LA TOUR
1635-1638
Huile sur toile
H : 106 cm ; L : 146 cm
Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1792 8,
Aile Sully, 2e étage, Salle 912

Que se passe-t-il dans ce tableau ? Quatre personnages sont réunis autour d'une table. Ils jouent à la prime, un jeu de cartes dans lequel il faut former la meilleure composition avec quatre cartes. C'est un peu l'ancêtre du poker. Regardez, on peut même apercevoir des pièces d'or étalées sur la table. Un jeune homme richement habillé regarde ses cartes. À côté de lui, il y a une femme à la coiffe sophistiquée et au décolleté plongeant. C'est

une prostituée. Son regard vers la gauche et son geste de la main nous pousse à regarder ce qui se passe sur la gauche du tableau. Un joueur dans l'ombre dissimule dans son dos un as de carreau. Il s'apprête à tricher. L'autre femme, représentée sur le tableau, est une servante.

Observez les jeux de regards entre la courtisane, la servante et le tricheur. Par ces échanges de regards, on comprend que ces trois personnages sont complices et qu'ils veulent dépouiller l'homme richement habillé. Les joues potelées, l'air nonchalant et la jeunesse de cet homme nous font penser que c'est un personnage naïf qui va dépenser toutes les richesses qu'il a reçues. En plus, les symboles de ses cartes nous en disent beaucoup sur son sort. En effet, le 6 de pique est de mauvais augure et synonyme de malheur. Alors que l'as de carreau du tricheur indique une opération fructueuse. L'homme qui va se faire berner porte une plume d'autruche sur son chapeau. Et l'expression « se faire plumer » prend dès le 17e siècle le sens de se faire dépouiller ou voler. Une expression que l'on utilise encore aujourd'hui !

L'artiste évoque dans ce tableau les vices et la morale du 17e siècle. Les personnages jouent à la prime, un jeu de pur hasard apparu au 16e siècle en Italie. À l'époque, tout le monde le connaissait et il fait même partie des 217 jeux cités par Rabelais dans son livre Gargantua. Les jeux de cartes étaient condamnés par l'Église, surtout lorsqu'il y avait de l'argent en jeu ! De La Tour prend soin de représenter un verre de vin. Or, l'alcool est une tentation et peut aboutir à un comportement immoral. Par le décolleté de la prostituée, l'artiste met en garde contre les plaisirs de la chair.

GEORGES DE LA TOUR

Georges de La Tour est un peintre français, fils de boulanger, qui a gravi les échelons de la société grâce à la peinture. Dans sa manière de peindre, il s'est largement inspiré des œuvres du grand peintre italien Caravage. De La Tour est un artiste qui aime représenter la réalité quotidienne. Il a été redécouvert en France il y a tout juste cent ans. Ces toiles renferment des significations cachées dont beaucoup sont encore à découvrir !

© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Adrien Didierjean

Portrait d'une femme noire, Portrait de Madeleine



Marie-Guillemine BENOIST

1800

Huile sur toile

H : 81 cm ; L : 65 cm

Musée du Louvre, Département des Peintures, INV 2508, Aile Sully, 2^e étage, Salle 935

Ce portrait est celui d'une jeune femme noire, dont on ne voit que le haut du corps. Assise dans un fauteuil, dans une attitude calme et digne, elle se tourne vers le spectateur et pose sur lui un regard grave. Sa chevelure, son ventre et ses jambes sont couverts d'un tissu de coton blanc, dont l'éclat contraste fortement avec les nuances de sa couleur de peau, qui varie sous l'effet de la lumière.

L'extrême sobriété de sa tenue ainsi que le fond neutre à l'arrière-plan évitent toute distraction : la femme est l'unique sujet du tableau. L'artiste la représente selon le modèle des portraits de femmes riches et élégantes de son temps. Seuls les membres de la haute société se font alors portraiturer. Pourtant, il s'agit ici d'une simple domestique. Quelle audace ! On sait peu de

choses sur l'identité du modèle. De récentes études ont révélé qu'elle s'appelle Madeleine et qu'elle est originaire de la Guadeloupe, une colonie française située dans les Antilles Marie-Guillemine Benoist l'a rencontrée car elle était au service de son beau-frère. L'anneau d'or qu'elle porte sur l'oreille droite indique son ancienne condition d'esclave.

En 1794, pendant la Révolution française, l'abolition de l'esclavage est proclamée. Les esclaves sont affranchis, ils doivent donc désormais être rémunérés pour le travail qu'ils accomplissent. Réalisé six ans plus tard, ce tableau n'est pas qu'un simple portrait : il est le symbole de cette liberté récemment acquise. Figurée à moitié nue, comme le sont habituellement les déesses ou les allégories, Madeleine incarne à elle seule l'esclavage aboli. Par ailleurs, avez-vous remarqué que parmi les rares couleurs employées dans cette peinture, on aperçoit du bleu, du blanc et du rouge ? Depuis le début de la Révolution française, ce sont les couleurs de la liberté.

MARIE-GUILLEMIN BENOIST

Marie-Guillemine Benoist est une peintre française qui défie les conventions sociales de son époque. Peu de femmes peintres parviennent alors à faire reconnaître leur talent : les ateliers sont majoritairement constitués d'hommes et les femmes en sont souvent exclues. Ce tableau, considéré aujourd'hui comme son chef-d'œuvre, est exposé au Louvre en 1800, lors du Salon officiel, et entre dans les collections du musée en 1818. Aujourd'hui célèbre, il fait même une apparition dans le clip de la chanson Apeshit, interprétée par Beyoncé et Jay-Z, tourné en 2018 dans les galeries du musée du Louvre.

[Lien vers collection en ligne ►](#)

Le Prêteur et sa femme



Quentin METSYS

1514

Huile sur bois

H : 70,5 cm ; L : 67 cm

Musée du Louvre, Département des Peintures, INV 1444, Aile Richelieu, 2^e étage, Salle 814

Deux personnages sont représentés habillés de manière simple mais élégante. L'homme a devant lui des perles, des bijoux et des pièces d'or. Il est occupé à peser ces richesses, tandis que la femme regarde attentivement ce qu'il fait. Elle tient entre ses mains un livre saint. On aperçoit sur une page une Vierge à l'Enfant. Le livre est un objet rare et précieux à l'époque.

Derrière eux, plusieurs objets (une carafe, une pomme, un chapelet et une bougie) sont posés sur une étagère. Au fond à droite, une porte entrouverte nous permet d'apercevoir un jeune homme et un vieillard qui discutent. Un miroir est posé sur la table. Si on regarde bien, on remarque des détails

fascinants : on y voit un homme tenant un livre dans sa main devant une fenêtre ouverte sur un paysage.

Qui sont-ils ? Nous sommes au 16^e siècle, dans la ville d'Anvers qui connaît une activité commerciale et financière importante. Des banquiers italiens et de nombreux marchands portugais et espagnols viennent y faire des affaires. Pour échanger les différentes monnaies, des boutiques de changeurs ouvrent leurs portes. Les habitants de la ville s'enrichissent avec les transactions commerciales. C'est ce moment de transaction dans la boutique d'un couple de commerçants qui est représenté.

Cette oeuvre appartient à la catégorie des scènes de genre qui illustrent, entre autres choses, des scènes de la vie quotidienne. Souvent, les sujets traités permettent d'illustrer les valeurs morales de la société de l'époque. Sur ce tableau, deux univers s'opposent :

- Le prêteur est représenté dans l'ombre. L'homme est absorbé par sa transaction et est entouré d'objets précieux (des perles, de l'or, des pièces et des bijoux) . Il est concentré sur les richesses.
- La femme est représentée dans la lumière. Elle est entourée par des objets liés à la religion. Elle est distraite de sa piété et attirée par les richesses. La balance parfaitement équilibrée au centre des regards est une invitation à résister à la tentation de l'argent et à maintenir un équilibre fragile entre vie matérielle et vie spirituelle.

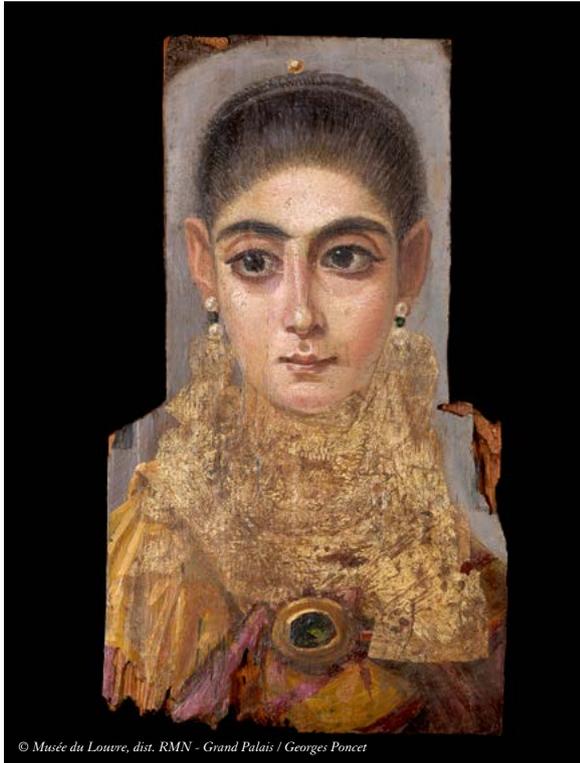
Les objets représentés ont été soigneusement choisis par l'artiste ! Par exemple, le fruit, qui va finir par pourrir, et la bougie éteinte sont des symboles de la mort. La balance fait aussi référence au Jugement dernier, le moment où Dieu pèse les âmes.

QUENTIN METSYS

Quentin Metsys est un peintre des Flandres, une région aujourd'hui partagée entre le nord de la France et la Belgique. Il s'inspire de nombreux artistes flamands et italiens. Ainsi, sa peinture est une synthèse entre le réalisme de la peinture flamande et les innovations picturales de la Renaissance italienne. C'est un portraitiste soucieux des détails.

[Lien vers collection en ligne ►](#)

Portrait de jeune femme, dite l'Européenne



© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Georges Poncet

Antinoë, Égypte

100-150 ap. J.-C.

Feuille d'or, peinture à l'encaustique sur bois

H : 42 cm ; L : 24 cm

Musée du Louvre, Département des Antiquités Égyptiennes, MND 2047, Aile Denon, Rez-de-chaussée, Salle 183, Art funéraire d'Égypte

Ne vous faites pas avoir, le titre est trompeur ! La jeune femme représentée n'est européenne que par les traits occidentaux de son visage. En réalité, il s'agit d'une femme égyptienne. Elle est représentée de face sur un fond gris-bleu. Ses grands yeux surmontés des deux lignes de sourcils noirs fixent un point hors-champ. La couleur laiteuse de sa peau est rendue par de petites touches juxtaposées, dans des tons roses et nacrés. L'ovale du visage est mis en valeur. Il est encadré à la fois par la ligne d'implantation des cheveux, et par la symétrie des deux oreilles ornées de boucles en perles de nacre. Le cou est recouvert par des feuilles d'or qui créent une sorte de voile flou. Une broche ronde avec une grosse émeraude enchâssée retient le vêtement.

Ce portrait se classe dans la catégorie des portraits funéraires de l'Égypte romaine, ils ornaient à l'origine certaines momies. Son aspect très réaliste nous

renseigne sur les modes vestimentaires et les usages de cette période. Saviez-vous qu'il s'agit des seuls portraits peints de l'Antiquité parvenus jusqu'à nous ? Le portrait était à l'origine associé à un nom écrit sur les bandelettes ou sur une petite plaque de bois qui identifiait le personnage représenté. Conserver le nom était important et répondait à certaines pratiques funéraires héritées de l'Égypte pharaonique : le nom, c'est un peu comme le passeport pour aller vers l'au-delà !

L'œuvre est également remarquable par la technique employée. Elle est peinte sur un panneau en bois de cèdre. Il a été enduit au préalable d'une couche noire, afin d'accueillir la peinture à l'encaustique. C'est une technique de peinture qui utilise de la cire mélangée à des pigments. Le peintre a travaillé des couches fines de cire en suivant le modelé du visage. Les cils ont ensuite été gravés avec un outil dur et pointu pour laisser apparaître la sous-couche noire.

Ce portrait recouvrait le corps momifié de la jeune femme. Sa sépulture a été découverte à Antinoë en Égypte et date du 2^e siècle de notre ère. Pour son utilisation funéraire, la planche de bois a été découpée suivant la forme de la momie. C'est une découpe dite à « épaulures », qui suit les courbes des épaules et de la tête. Les carrés de feuille d'or placés sur la base couvrent le cou et, en partie, le vêtement, mais sans masquer l'ovale du visage ! L'éclat de l'or, semblable à celui du soleil, en fait un symbole d'immortalité.

Portrait de Shah 'Abbas I^{er} et son page



Muhammad QÂSIM MUSSARVIR

1627

Encre sur papier

H. : 27,5 cm ; L. : 16,8 cm

Musée du Louvre, Département des Arts de l'Islam, MAO 494, œuvre non exposée

Ce dessin, légèrement plus petit qu'une feuille de format A4, est exécuté à l'encre sur papier, et rehaussé de couleurs et d'or. Deux hommes sont figurés assis sous un arbre, au bord d'un cours d'eau. À gauche, Shah 'Abbas I^{er}, empereur qui règne sur l'Iran, enlace un jeune homme. Ce dernier lui tend une coupe de vin, tandis que sa main gauche enserme le col d'un flacon doré d'où provient le breuvage. La scène se passe en marge d'un banquet. À droite, l'œuvre est signée et datée : Muhammad Qâsim, 1627 (ou 1036 selon le calendrier islamique). Un court poème accompagne la signature : « Que la vie vous procure ce que vous désirez des trois lèvres : celle de l'amant, celle du ruisseau et celle de la coupe. »

Ce dessin est le seul portrait de Shah 'Abbas I^{er} réalisé de son vivant ! Il est alors âgé de cinquante-six ans. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, « Shah » n'est pas un prénom, mais un mot persan qui signifie « souverain, roi ». Le shah arbore un chapeau à large revers, tandis que son compagnon est coiffé d'un turban. Tous deux portent des vêtements somptueux qui évoquent les étoffes luxueuses produites dans

l'empire et exportées à l'étranger. Shah 'Abbas I^{er} a la réputation d'apprécier les fêtes, le vin et les garçons séduisants. L'artiste l'a figuré en compagnie d'un page, un jeune homme attaché à son service. Son visage rond et imberbe, encadré de délicates boucles brunes, évoque des traits féminins. La scène, qui illustre le poème, revêt manifestement un caractère érotique. Toutefois, elle peut également être envisagée sous un angle symbolique, et faire allusion à une ivresse mystique.

Sous le règne de Shah 'Abbas I^{er} (1588-1629), les artistes iraniens produisent des feuillets comme celui-ci, que des collectionneurs compilent dans des albums appelés Muraqqa'. L'empire, dont la capitale est Ispahan, fait alors partie des puissances qui dominent le monde islamique, avec l'Empire ottoman (à l'est de la Méditerranée) et l'Empire moghol (sous-continent Indien). La renommée de Shah 'Abbas I^{er}, qui noue des relations diplomatiques avec les puissances européennes, dépasse les frontières du royaume. Il aurait même inspiré à Charles Perrault le personnage du marquis de Carabas dans le conte du Chat Botté !

MUHAMMAD QÂSIM MUSSARVIR

Muhammad Qâsim Mussarvir est un peintre et poète au service de Shah 'Abbas I^{er}. Formé dans l'atelier du peintre de cour Rezâ e-Abbasi, il emprunte notamment à son maître les silhouettes sinueuses et les arbres noueux caractéristiques de son style.

[Lien vers collection en ligne ►](#)

La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830)



Eugène DELACROIX

1830

Huile sur toile

H : 260 cm ; L : 325 cm

Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 129, Aile Denon, 1er étage, Salle Mollien, Salle 700

Montée sur une barricade, une femme à la robe retroussée brandit un drapeau bleu, blanc, rouge. Poitrine dénudée, drapée à l'antique, elle porte le bonnet phrygien et tient un fusil à baïonnette. À ses côtés, un jeune garçon armé de deux pistolets, la bouche ouverte, nous fixe du regard. Deux cadavres de soldats gisent à leurs pieds. L'ensemble forme une pyramide humaine. Derrière, la foule armée accompagne un mouvement vers l'avant. Les

vêtements des révoltés semblent indiquer qu'ils sont ouvriers et bourgeois. Au fond, on aperçoit des bâtiments parisiens et les tours de Notre-Dame de Paris.

Que se passe-t-il ? Vous êtes en train d'assister à la révolte parisienne de 1830 ! En effet, ce tableau représente les Trois Glorieuses, trois journées révolutionnaires, les 27, 28 et 29 juillet 1830. Le roi Charles X souhaite revenir à l'Ancien Régime, c'est-à-dire à la monarchie absolue précédant la Révolution de 1789. Plus de 8 000 parisiens se sont soulevés poussant Charles X à abdiquer. Par les vêtements, on peut distinguer des ouvriers et des bourgeois dans la foule, c'est tout le peuple qui se révolte ! Le roi Louis-Philippe Ier lui succède et met en place une monarchie constitutionnelle garantissant au peuple un pouvoir plus important.

Qui est cette femme ? Cette femme est une allégorie, c'est-à-dire une image utilisée pour illustrer une idée abstraite. Elle symbolise la Liberté. Le drapeau qu'elle brandit a une symbolique forte. Tricolore, il rétablit les couleurs de la Révolution après le retour au drapeau blanc monarchique sous Charles X.

Il faut imaginer un tableau immense ; deux mètres soixante de haut pour plus de trois mètres de large, c'est très grand !

EUGÈNE DELACROIX

Eugène Delacroix est un peintre romantique. Les artistes du romantisme cherchent à exprimer des émotions en adaptant l'esthétique de leur tableau au sujet qu'ils peignent. Le but est de faire ressentir des sentiments au spectateur. D'abord réservé face aux insurrections populaires, Eugène Delacroix s'était contenté de monter la garde devant les tableaux du Louvre pendant les Trois Glorieuses. Peindre ce tableau lui permet de participer à l'écriture de l'histoire de France comme il l'explique dans une lettre à son frère : « J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrais-je pour elle. »

Présidente-Directrice du musée du Louvre : Laurence des Cars
Directeur des Relations extérieures : Adel Ziane
Sous-directeur du développement des publics et de l'éducation artistique
et culturelle : Matthieu Decraene
Cheffe du service éducation, démocratisation et accessibilité : Cathy Losson
Responsable scientifique et des contenus : Daniel Soulié
Coordination éditoriale et rédaction : Achille Martin, Noémie Breen, Marion Nanet
Remerciements : Mathilde Padovani, Laura Solaro, Gerald Ritter

Publication

Sous-directrice de la communication : Sophie Grange
Cheffe du service communication visuelle et publicité : Laurence Roussel
Cheffe de l'atelier graphique : Isabel Lou Bonafonte
Conception graphique : Studio Axiome /Musée du Louvre
Musée du Louvre, mai 2022

LOUVRE